

Ce livre est composé avec
le caractère typographique
LUCIOLE conçu spécifi-
quement pour les personnes
malvoyantes par le Centre
Technique Régional pour la
Déficiência visuelle et le studio
typographies.fr

DES MEURTRES
POUR
RETROUVER
SON CALME

Du même auteur chez Voir de Près,
éditions en grands caractères :

Des meurtres qui font du bien – tome 1
Des meurtres pour lâcher prise – tome 2

KARSTEN DUSSE

LES MEURTRES ZEN

TOME 3

**DES MEURTRES
POUR
RETROUVER
SON CALME**

Roman

Traduit de l'allemand par Jenny Bussek



VOIR DE PRÈS

© Karsten Dusse, 2021.

Titre original : *Achtsam morden am Rande
der Welt*

Éditeur original : Wilhelm Heyne Verlag

© le cherche midi, 2023.

© 2024, Voir de Près
pour la présente édition.

ISBN 978-2-37828-681-1

VOIR DE PRÈS

6, avenue Eiffel

78424 Carrières-sur-Seine cedex

www.voir-de-pres.fr

À Lina

Sommaire

Prologue.....	11
1. La purification de l'âme	14
2. Proximité et distance.....	31
3. Les désagréments	40
4. Les initiatives personnelles.....	55
5. Quand la pleine conscience devient une arme.....	64
6. Les inspirations.....	89
7. Partir en pèlerinage.....	99
8. Les conséquences.....	113
9. La crise de la quarantaine.....	125
10. Le chemin de Compostelle	136
11. Les bagages.....	145
12. Le tourbillon de pensées.....	152
13. Saint-Jean-Pied-de-Port	173
14. Les questions.....	184
15. Les rencontres.....	192
16. Par monts et par vaux.....	209
17. Les relations personnelles.....	227
18. Minimiser.....	246
19. Le temps	254

20. Orisson	262
21. Dîner.....	274
22. Faire preuve de discernement.....	282
23. Chercher.....	296
24. Les noms.....	302
25. Le col d'Ibañeta	318
26. Reculer.....	333
27. Les résolutions.....	342
28. Pampelune.....	349
29. Les soucis	363
30. Se venger	377
31. L'hystérie	386
32. La colère.....	397
33. Irache	404
34. Le défi du pèlerinage	415
35. L'obscurité.....	425
36. Foncebadón	431
37. La sagesse	443
38. Mosaïques.....	450
39. La <i>Cruz de Ferro</i>	458
40. Saint-Jacques-de-Compostelle	466
41. Au bout du monde.....	473
Remerciements.....	494

Prologue

« Toute personne qui naît doit mourir. Voilà qui est extraordinairement apaisant. Au lieu de nous préoccuper chaque jour du moment de notre mort, nous pourrions aussi prendre plaisir chaque jour à nous occuper du reste de notre vie. »

Joschka BREITNER

*En chemin vers le Moi –
le pèlerinage, un voyage vers soi-même*

*
**

Nous venions de parcourir côte à côte trois kilomètres du chemin de Compostelle, en silence et dans un état méditatif, quand, tout à coup, la tête du procureur explosa en un nuage rosé.

Je n'entendis le coup de feu que quelques fractions de seconde plus tard.

Ce qui avait été le réceptacle des pensées de mon compagnon de randonnée mouchetait désormais la housse de pluie de son sac à dos et une portion du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle proche du col d'Ibañeta, non loin de Roncevaux.

À l'instant où le projectile avait transpercé son crâne, quelque chose m'avait traversé la tête à moi aussi. Une révélation : *le pèlerinage, ça fonctionne!*

La deuxième étape du Camino Francés à peine entamée, le procureur avait trouvé la paix. De façon peu pacifique, certes, mais quand même. Des mois de souffrance et d'attente angoissée que son cancer l'emporte lui avaient été épargnés. Il venait de mettre ça derrière lui.

Pour moi, en revanche, le chemin était encore très long.

Sur la route de Saint-Jacques-de-Compostelle, j'avais prévu de me concentrer sur trois questions simples :

Quel est le sens de l'existence ?

Quel est mon rapport à la mort ?

De quoi ai-je réellement besoin pour m'épanouir dans la vie ?

Deux autres questions non moins cruciales pour mon avenir venaient de s'y ajouter inopinément :

Qui avait tiré ?

Et pourquoi quelqu'un irait-il assassiner un procureur qui n'avait de toute façon plus longtemps à vivre ?

À bien y réfléchir, il n'y avait pas de réponse sensée à cette dernière interrogation.

1

LA PURIFICATION DE L'ÂME

« Il y a une différence fondamentale entre le soin de vos dents et celui de votre âme. Si vous oubliez de vous brosser les dents, cela empoisonnera d'abord les autres. »

Joschka BREITNER

*En chemin vers le Moi – le pèlerinage,
un voyage vers soi-même*

*
**

Je préfère être honnête d'entrée de jeu : je n'ai jamais été fan de pèlerinages.

Pour moi, les pèlerins, c'étaient des gens avec des problèmes de luxe et des vêtements multifonctions. Les gens qui pouvaient se permettre, un chapeau de soleil vissé sur la tête, de partir plusieurs semaines en randonnée à travers l'Espagne pour aller à la rencontre

d'eux-mêmes n'avaient – c'est le moins qu'on puisse dire – pas de problèmes aussi banals que la gestion d'un cabinet d'avocat à concilier avec la charge d'un enfant. Pour pouvoir faire un pèlerinage contre sa détresse psychique, il fallait d'abord avoir du temps et des moyens.

Dans la première partie de ma vie, l'idée que la famille et le travail pouvaient être non pas un frein mais une bonne raison de partir en pèlerinage ne m'était jamais venue à l'esprit. Ce jour-là, en sonnant à la porte de mon thérapeute Joschka Breitner, je ne soupçonnais pas encore que, passé quarante-cinq ans, cela pourrait changer.

Il fut un temps où je considérais que les thérapeutes étaient à peu près aussi utiles que les professeurs de golf qui corrigent des déficiences plutôt secondaires au quotidien. Mais c'était avant de connaître Joschka Breitner. Parce que Katharina, la mère de ma fille et ma femme à l'époque, m'avait forcé à me détendre.

Joschka Breitner me familiarisa avec

la pleine conscience et ô miracle : grâce à celle-ci, je pus résoudre les trois types de difficultés qui se posent dans la vie d'un homme. Celles que j'avais déjà depuis longtemps. Celles dont j'ignorais l'existence. Et celles qui surgissaient quotidiennement dans ma vie.

M. Breitner et la pleine conscience avaient changé ma vie. Désormais, j'allais chez mon thérapeute comme la plupart des hommes vont chez le coiffeur : pas pour innover mais pour garder la même tête. J'éprouvais une certaine satisfaction intérieure ou le sentiment d'avoir, pour l'essentiel, trouvé ma place.

Je menais une vie réglée. J'avais une relation merveilleuse avec ma fille de cinq ans et mes rapports avec mon ex-femme étaient détendus. J'entretenais même une relation cordiale avec le nouveau compagnon de celle-ci. En outre, j'avais des revenus plus que suffisants sans que cela me coûtât trop d'efforts. Et jusqu'à cette séance de coaching, je ne m'étais jamais demandé si les mots « réglée », « merveilleuse », « détendus »,

« cordiale » et « sans trop d'efforts » suffisaient à résumer ce que je devais attendre de la vie.

Mes entretiens thérapeutiques avec M. Breitner une fois par mois étaient une sorte de détartrage de l'âme.

Si on laisse passer trop de temps entre deux détartrages, on finit par ressentir des aspérités désagréables sur les dents de devant. Ces aspérités doivent alors être éliminées.

Pour mon âme, le processus était similaire.

À ceci près qu'entre deux séances de coaching, l'élimination en pleine conscience des aspérités de mon âme avait coupé court à la vie de huit personnes. Ce dont Joschka Breitner ignorait tout. Les morts qui m'accompagnaient étaient en quelque sorte la conséquence logique de ses enseignements. Pas leur cause.

Les séances de thérapie ne s'étaient pas seulement muées en une agréable routine. Elles servaient aussi à prévenir la calcification de mon âme. Ainsi, personne n'avait été menacé de mort ces derniers temps. Or je

n'imaginai pas qu'elles pourraient conduire un jour à la découverte d'une dent complètement creuse.

J'arrivais régulièrement et en toute décontraction chez Joschka Breitner avec dix minutes d'avance sur mon rendez-vous de dix-sept heures trente. Pour constater à chaque fois qu'il n'y avait plus de place de parking pour mon Land Rover Defender légèrement surdimensionné dans le quartier Art nouveau où se trouvait son cabinet. Généralement, je faisais deux fois le tour du pâté de maisons en suivant les sens uniques, en vain, pour finalement me garer sur le parking d'un supermarché trois rues plus loin. À chaque fois, je faisais ensuite les huit cents mètres jusqu'au cabinet en courant, échangeant mon avance confortable contre la crispation d'une ponctualité manquée de peu.

Immanquablement, j'appuyais alors à pile dix-sept heures trente et une sur la sonnette de Joschka Breitner.

À la seule différence que ce jour-là, contrairement aux douze mois précédents, je

ne sonnai qu'à dix-sept heures trente-deux. Après être venu en taxi. En arrivant dans le quartier, le chauffeur avait tourné dans une voie à sens unique une rue trop tôt. Mon niveau de décontraction n'était pas au top. J'avais encore un peu la gueule de bois à cause de la veille. Une indisposition qui me rappelait douloureusement mon désir d'oublier la soirée d'hier.

Cette fois encore, M. Breitner m'ouvrit la porte avec le calme que je lui connaissais. Il répondit à mon léger manque de ponctualité par un silence affable et me précéda dans son bureau. Je n'ai jamais réussi à savoir s'il ne possédait qu'un jeu de vêtements ou s'il avait le même jean délavé, la même chemise en coton et le même chandail en d'innombrables exemplaires. Je ne me rappelle pas l'avoir vu ne serait-ce qu'une seule fois porter autre chose. Mais jamais cette tenue invariablement unique n'avait paru même un tantinet défraîchie. L'apparente insignifiance qu'il semblait attribuer à sa garde-robe n'en soulignait que plus l'importance.